

Foi Amour Espérance

Matériaux

Éléments d'une genèse¹

par TRAUOGOTT KRISCHKE

« Pendant le carnaval 1932, j'ai rencontré une connaissance, un chroniqueur judiciaire du nom de Lukas Kristl », écrit Ödön von Horváth dans son esquisse « Sur la genèse de ma pièce populaire *Foi Amour Espérance* ». Dans la Note en marge à *Foi Amour Espérance*, il est dit encore : « [...] Kristl m'a raconté une affaire dont il avait eu connaissance. »

Il s'agissait d'un jeune représentant en corsets qui avait été condamné en juillet 1929 pour « tromperie et récidive à la peine minimale de 3 mois de prison ». « Une remise de peine conditionnelle lui avait été accordée. » Lukas Kristl avait rendu compte de l'affaire dans le journal *Münchener Post* des 13/14 juillet 1929.

Ödön von Horváth : « [...] et de cette affaire de la vie courante est née la petite danse de mort *Foi Amour Espérance* ».

Les premières ébauches remontent toutefois bien avant. Il s'agit d'esquisses de scènes qui attestent clairement la conception, commune à l'origine, de *Casimir et Caroline* et de *Foi Amour Espérance*.

[...] Si les premières conceptions et les premières esquisses remontent avant la rencontre avec Lukas Kristl, tout indique que les scènes qui ont été ébauchées ont vu le jour après celle-ci.

Lucas Kristl se souvient² : « J'écrivais entre autres à l'époque beaucoup de comptes-rendus des audiences au tribunal, que je liais fréquemment à une critique de la société et de la justice, ce qui était quelque chose d'absolument nouveau dans les années 20. Comme j'écrivais pour un journal d'orientation sociale-démocrate, je jouissais relativement d'une grande liberté. Horváth, dont j'ai fait la connaissance à l'époque à Munich, écrit très justement dans son avant-propos à *Foi Amour Espérance*, que j'ai soulevé la question comment il se faisait que le théâtre et le cinéma ne traitaient jamais que des crimes majeurs ; les « petites affaires » dans les détours desquelles l'homme vient souvent se prendre, avaient elles aussi leur caractère dramatique, elles aussi sortaient de la règle et étaient donc caractéristiques. Ce fut lors de cette conversation, je crois que ça se passait au Neuner, une taverne munichoise, que la pièce est née. D'autres conversations et un échange assidu de lettres ont suivi. J'avais des faits et des scènes à livrer et Horváth a donné sa forme à la pièce. Comme il habi-

tait Murnau, qu'il ne venait que de temps en temps à Munich, je lui envoyais le plus souvent les matériaux par la poste. Je suis tombé tout à fait par hasard sur le double machine, que je joins, d'une de ces lettres d'accompagnement. »

À la date du 12 mai 1932 :

« Cher Horváth, voici une nouvelle scène. C'est intentionnellement que je ne l'ai pas achevée, parce que je voulais encore en discuter avec toi auparavant. À mon avis, il faudrait maintenant que l'agent de la sûreté ait vraiment fait quelque chose, qu'il soit marié ou sur le point de divorcer, et que ce soit le motif pour lequel notre demoiselle se tait obstinément face à la police. Dès lors, à partir de cette petite histoire d'un conflit pourrait s'en développer une autre, conformément à l'esprit de notre pièce, qui est de montrer les petites choses dans lesquelles un individu s'enferme et qui en définitive réunissent de nouveau les hommes. Au revoir donc, à samedi soir 10 h, brasserie Torggel. Bien cordialement à toi. »

[...] Selon la lettre de Lukas Kristl, Horváth travaillait encore en mai 1932 à *Foi Amour Espérance*. En septembre 1932, le bulletin des éditions Arcadia annonçait la création de *Casimir et Caroline* dans une production d'Ernst Josef Aufricht pour octobre 1932 à Berlin. Le même bulletin annonçait également la création de *Foi Amour Espérance* au Deutsches Theater de Berlin pour janvier 1933. À cette époque, il pouvait bien s'agir là de la version qu'Ödön von Horváth avait qualifiée de « comédie petite-bourgeoise. Petite-bourgeoise, parce qu'elle montre des destinées petites-bourgeoises, et parce qu'elle émeut de manière petite-bourgeoise.

« Je lui ai donné le sous-titre "Comédie petite-bourgeoise", écrivait Ödön von Horváth, car la destinée qu'on vit individuellement est toujours de la comédie, même quand elle chausse les cothurnes de la tragédie. Riez s'il vous plaît de cet être humain stupide que sa vanité empêche de concevoir que seul il n'est rien, que seul il n'a pas de bonheur, sinon le bonheur de la solitude (et aussi de la solitude avec d'autres personnes, aimées ou indifférentes). »

À cette comédie petite-bourgeoise qui était d'abord dans son intention, il semble qu'ait succédé une version qu'Ödön von Horváth qualifiait de « Pièce populaire en deux parties et un épilogue ». [...] Les scènes qui ont été conservées de cette version en deux parties reviennent également (à l'exception de l'épilogue) sous une forme variée jusque dans l'ébauche ultérieure – qui est probablement aussi la dernière : la « Pièce populaire en sept tableaux ».

Les éditions Arcadia ont publié à l'automne 1932 avec le copyright de cette année-là le manuscrit pour la scène de la « Petite danse de mort en cinq tableaux » qui devait être créée en janvier 1933 au Deutsches Theater

de Berlin sous la direction de Heinz Hilpert.

Selon une feuille du manuscrit, Ödön von Horváth – après l'édition en volume des *Légendes de la forêt viennoise* et de la *Nuit italienne* aux éditions Propyläen en 1931 – comptait dès lors aussi sur la publication de *Foi Amour Espérance* ainsi que de *Casimir et Caroline*. Deux petits drames tirés de la vie populaire, par Ödön von Horváth. Au même endroit on lit : « Deux pièces populaires 1932 ». [...]

Mais il n'y eut rien de tout ça. Ni édition ni création.

Les nationaux-socialistes exigent de Heinz Hilpert qu'il renonce à la création prévue de *Foi Amour Espérance*, conformément aux « directives pour une programmation allemande vivante, élaborée par le Bureau dramaturgique de la Ligue de combat pour la culture allemande », qui sont publiées ultérieurement en septembre 1933. Ces directives disent entre autres : « La programmation d'un théâtre allemand doit être conforme dans son essence et dans sa manière à un public allemand ; c'est-à-dire que les œuvres proposées doivent dans leur tenue spirituelle, dans leurs personnages et dans la destinée de ceux-ci correspondre au sentiment allemand, aux conceptions allemandes, à la volonté et à la vision allemandes, au sérieux allemand et à l'humour allemand. Comme l'œuvre du poète ne peut être distincte de sa personnalité et de son appartenance qui est liée à son sang, seuls les auteurs de langue allemande qui ne renient pas leur appartenance allemande peuvent être autorisés en première ligne sur une scène allemande. Le théâtre allemand n'a plus le droit d'être comme par le passé le terrain d'un esprit étranger à cette appartenance ou vide de caractère quant à l'aspect national. »

« L'annonce qu'on ne te joue plus là-bas parce que "dégénéré" », écrit Franz Theodor Csokor à son ami Ödön von Horváth le 12 août 1933, « vaut bien plus que n'importe quel prix littéraire – elle te confirme officiellement que tu es un poète ! »

Le 13 novembre 1936, *Foi Amour Espérance* est créé sous le titre *Amour Devoir et Espérance* au Theater für 49 d'Ernst Jubal sur le Schottenring à Vienne, avec Hedwig Schlichter (connue pour *Jeunes filles en uniforme*) dans le rôle principal. Mais Hertha Pauli rapporte qu'en dehors de quelques personnalités bien connues – comme Franz Theodor Csokor, l'ami inséparable d'Ödön, les Werfel et les Zuckmayer – ce fut à peine si l'on y prêta attention.

1973